

SOPHOCLE, *OIDIPOUS ROI* (430/420 avant J.C.)

(Traduction Leconte de Lisle, 1877)

OIDIPOUS.

Ô Teirésias, qui comprends toutes choses, permises ou défendues, ouraniennes et terrestres, bien que tu ne voies pas, tu sais cependant de quel mal cette ville est accablée, et nous n'avons trouvé que toi, ô Roi, pour protecteur et pour sauveur. Phoibos, en effet, si tu ne l'as appris déjà de ceux-ci, nous a répondu par nos envoyés que l'unique façon de nous délivrer de cette contagion était de donner la mort aux meurtriers découverts de Laios, ou de les chasser en exil. Ne nous refuse donc ni les augures par les oiseaux, ni les autres divinations ; délivre la Ville et toi-même et moi ; efface cette souillure due au meurtre de l'homme qu'on a tué. Notre salut dépend de toi. Il n'est pas de tâche plus illustre pour un homme que de mettre sa science et son pouvoir au service des autres hommes.

TEIRÉSIAS.

Hélas ! hélas ! qu'il est dur de savoir, quand savoir est inutile ! Ceci m'était bien connu, et je l'ai oublié, car je ne serais point venu ici.

OIDIPOUS.

Qu'est-ce ? Tu sembles plein de tristesse.

TEIRÉSIAS.

Renvoie-moi dans ma demeure. Si tu m'obéis, ce sera, certes, au mieux pour toi et pour moi.

OIDIPOUS.

Ce que tu dis n'est ni juste en soi, ni bon pour cette ville qui t'a nourri, si tu refuses de révéler ce que tu sais.

TEIRÉSIAS.

Je sais que tu parles contre toi-même, et je crains le même danger pour moi.

OIDIPOUS.

Je t'adjure par les Dieux ! ne cache pas ce que tu sais. Tous, tant que nous sommes, nous nous prosternons en te suppliant.

TEIRÉSIAS.

Vous délirez tous ! Mais je ne ferai pas mon malheur, en même temps que le tien.

OIDIPOUS.

Que dis-tu ? Sachant tout, tu ne parleras pas ? Mais tu as donc dessein de nous trahir et de perdre la Ville ?

TEIRÉSIAS.

Je n'accablerai de douleur ni moi, ni toi. Pourquoi m'interroges-tu en vain ? Tu n'apprendras rien de moi.

Scènes d'Œdipe

OIDIPOUS.

Rien ! ô le pire des mauvais, tu ne diras rien ! Certes, tu mettrais la fureur dans un cœur de pierre. Ainsi tu resteras inflexible et intraitable ?

TEIRÉSIAS.

Tu me reproches la colère que j'excite, et tu ignores celle que tu dois exciter chez les autres. Et cependant tu me blâmes !

OIDIPOUS.

Qui ne s'irriterait, en effet, en entendant de telles paroles par lesquelles tu méprises cette ville ?

TEIRÉSIAS.

Les choses s'accompliront d'elles-mêmes, quoique je les taise.

OIDIPOUS.

Puisque ces choses futures s'accompliront, tu peux me les dire.

TEIRÉSIAS.

Je ne dirai rien de plus. Laisse-toi entraîner comme il te plaira, à la plus violente des colères.

OIDIPOUS.

Certes, enflammé de fureur comme je le suis, je ne tairai rien de ce que je soupçonne. Sache donc que tu me sembles avoir pris part au meurtre, que tu l'as même commis, bien que tu n'aies pas tué de ta main. Si tu n'étais pas aveugle, je t'accuserais seul de ce crime.

TEIRÉSIAS.

En vérité ? Et moi je t'ordonne d'obéir au décret que tu as rendu, et, dès ce jour, de ne plus parler à aucun de ces hommes, ni à moi, car tu es l'impie qui souille cette terre.

OIDIPOUS.

Oses-tu parler avec cette impudence, et penses-tu, par hasard, sortir de là impuni ?

TEIRÉSIAS.

J'en suis sorti, car j'ai en moi la force de la vérité.

OIDIPOUS.

Qui t'en a instruit ? Ce n'est point ta science.

TEIRÉSIAS.

C'est toi, toi qui m'as contraint de parler.

Scènes d'Œdipe

OIDIPOUS.

Qu'est-ce ? Dis encore, afin que je comprenne mieux.

TEIRÉSIAS.

N'as-tu pas compris déjà ? Me tentes-tu, afin que j'en dise davantage ?

OIDIPOUS.

Je ne comprends pas assez ce que tu as dit. Répète.

TEIRÉSIAS.

Je dis que ce meurtrier que tu cherches, c'est toi !

OIDIPOUS.

Tu ne m'auras pas impunément outragé deux fois !

TEIRÉSIAS.

Parlerai-je encore, afin de t'irriter plus encore ?

OIDIPOUS.

Autant que tu le voudras, car ce sera en vain.

TEIRÉSIAS.

Je dis que tu t'es uni très-honteusement, sans le savoir, à ceux qui te sont le plus chers et que tu ne vois pas en quels maux tu es !

OIDIPOUS.

Penses-tu toujours parler impunément ?

TEIRÉSIAS.

Certes ! S'il est quelque force dans la vérité.

OIDIPOUS.

Elle en a sans doute, mais non par toi. Elle n'en a aucune par toi, aveugle des oreilles, de l'esprit et des yeux !

TEIRÉSIAS.

Malheureux que tu es ! Tu m'outrages par les paroles mêmes dont chacun de ceux-ci t'outragera bientôt !

OIDIPOUS.

Perdu dans une nuit éternelle, tu ne peux blesser ni moi, ni aucun de ceux qui voient la lumière.

TEIRÉSIAS.

Scènes d'Œdipe

Ta destinée n'est point de succomber par moi. Apollôn y suffira. C'est lui que ce soin regarde.

OIDIPOUS.

Ceci est-il inventé par toi ou par Kréôn ?

TEIRÉSIAS.

Kréôn n'est point cause de ton mal. Toi seul es ton propre ennemi.

OIDIPOUS.

Ô richesse, ô puissance, ô gloire d'une vie illustre par la science et par tant de travaux, combien vous excitez d'envie ! puisque, pour cette même puissance que la Ville a remise en mes mains sans que je l'aie demandée, Kréôn, cet ami fidèle dès l'origine, ourdit secrètement des ruses contre moi et s'efforce de me renverser, ayant séduit ce menteur, cet artisan de fraudes, cet imposteur qui ne voit que le gain, et n'est aveugle que dans sa science ! Allons ! dis-moi, où t'es-tu montré un sûr divinateur ? Pourquoi, quand elle était là, la Chienne aux paroles obscures, n'as-tu pas trouvé quelque moyen de sauver les citoyens ? Était-ce au premier homme venu d'expliquer l'énigme, plutôt qu'aux divinateurs ? Tu n'as rien fait ni par les augures des oiseaux, ni par une révélation des Dieux. Et moi, Oidipous, qui arrivais ne sachant rien, je fis taire la Sphinx par la force de mon esprit et sans l'aide des oiseaux augurals. Et c'est là l'homme que tu tentes de renverser, espérant t'asseoir auprès de Kréôn sur le même thrône ! Mais je pense qu'il vous en arrivera malheur à toi et à celui qui a ourdi le dessein de me chasser de la Ville comme une souillure. Si je ne croyais que la vieillesse t'a rendu insensé, tu saurais bientôt ce que coûtent de tels desseins.

LE CHŒUR.

Autant que nous en jugions, ses paroles et les tiennes, Oidipous, nous semblent pleines d'une chaude colère. Il ne faut point s'en occuper, mais rechercher comment nous accomplirons pour le mieux l'oracle du Dieu.

TEIRÉSIAS.

Si tu possèdes la puissance royale, il m'appartient cependant de te répondre en égal. J'ai ce droit en effet. Je ne te suis nullement soumis, mais à Loxias ; et je ne serai jamais inscrit comme client de Kréôn. Puisque tu m'as reproché d'être aveugle, je te dis que tu ne vois point de tes yeux au milieu de quels maux tu es plongé, ni avec qui tu habites, ni dans quelles demeures. Connais-tu ceux dont tu es né ? Tu ne sais pas que tu es l'ennemi des tiens, de ceux qui sont sous la terre et de ceux qui sont sur la terre. Les horribles exécutions maternelles et paternelles, s'abattant à la fois sur toi, te chasseront un jour de cette ville. Maintenant tu vois, mais alors tu seras aveugle. Où ne gémiras-tu pas ? Quel endroit du Kithairôn ne retentira-t-il pas de tes lamentations, quand tu connaîtras tes noces accomplies et dans quel port fatal tu as été poussé après une navigation heureuse ? Tu ne vois pas ces misères sans nombre qui te feront l'égal de toi-même et de tes enfants. Maintenant, accable-nous d'outrages, Kréôn et moi, car aucun des mortels ne succombera plus que toi sous de plus cruelles misères.

OIDIPOUS.

Qui pourrait endurer de telles paroles ? Va-t'en, abominable ! hâte-toi ! sors de ces demeures, et sans retour !

TEIRÉSIAS.

Certes, je ne serais point venu, si tu ne m'avais appelé.

Scènes d'Œdipe

OIDIPOUS.

Je ne savais pas que tu parlerais en insensé ; car, le sachant, je ne t'eusse point pressé de venir dans ma demeure.

TEIRÉSIAS.

Je te semble insensé, mais ceux qui t'ont engendré me tenaient pour sage.

OIDIPOUS.

Qui sont-ils ? Arrête ! Qui, parmi les mortels m'a engendré ?

TEIRÉSIAS.

Ce même jour te fera naître et te fera mourir.

OIDIPOUS.

Toutes tes paroles sont obscures et incompréhensibles.

TEIRÉSIAS.

N'excelles-tu pas à comprendre de telles obscurités ?

OIDIPOUS.

Tu me reproches ce qui me fera grand.

TEIRÉSIAS.

C'est cela même qui t'a perdu.

OIDIPOUS.

J'ai délivré cette ville et je ne le regrette pas.

TEIRÉSIAS.

Je m'en vais donc. Toi, enfant, emmène-moi.

OIDIPOUS.

Certes, qu'il t'emmène, car, étant présent, tu me troubles et tu m'empêches ! Loin d'ici, tu ne me pèseras plus.

TEIRÉSIAS.

Je m'en irai, mais je dirai d'abord pourquoi je suis venu ici sans peur de ton visage, car tu es impuissant à me perdre jamais. Cet homme que tu cherches, le menaçant de tes décrets à cause du meurtre de Laios, il est ici. On le dit étranger, mais il sera bientôt reconnu pour un thèbaien indigène, et il ne s'en réjouira pas. De voyant il deviendra aveugle, de riche pauvre, et il partira pour une terre étrangère. Il sera en face de tous le frère de son propre enfant, le fils et l'époux de celle de qui il est né, celui qui partagera le lit paternel et qui aura tué son père. Entre dans ta demeure, songe à ces choses, et si tu me prends à mentir, dis alors que je suis un mauvais divinateur.

SENEQUE, ŒDIPE (1er siècle après J.C.)

Acte II, SCÈNE II

ŒDIPE, TIRÉSIAS, CRÉON, MANTO.

ŒDIPE.

Prêtre des dieux, toi qui ne le cèdes qu'au dieu des oracles dans la science de l'avenir, dis-nous sa réponse : quel est le coupable qu'il faut punir?

TIRÉSIAS.

Si ma bouche tarde à s'ouvrir, si ma langue hésite à parler, n'en soyez point surpris, magnanime Œdipe! la privation de la vue me dérobe une grande partie de la vérité ; mais l'intérêt de mon pays parle, Apollon m'appelle, il faut obéir, il faut interroger les entrailles des victimes. Si mon sang avait encore la chaleur et la pureté de la jeunesse, le dieu lui-même descendrait dans mon sein. Approchez des autels un taureau blanc dont la tête n'ait jamais ployé sous le joug. Toi, ma fille, sers de guide à ton père aveugle, et fais-moi connaître les signes qu'offrira ce sacrifice qui doit nous découvrir le secret du destin.

MANTO.

La blanche victime que vous demandez est au pied de l'autel.

TIRÉSIAS.

Adresse aux dieux de solennelles prières, et fais brûler sur l'autel un pur encens.

MANTO.

J'en ai déjà rempli le brasier divin.

TIRÉSIAS.

Et la flamme ? a-t-elle consumé les viandes sacrées ?

MANTO.

Non, ce n'a été qu'une lueur soudaine qui s'est éteinte au même instant.

TIRÉSIAS.

A-t-elle au moins été claire et brillante ? a-t-elle monté vers le ciel en colonne droite et pure, dont le sommet s'est perdu dans les airs? ou bien la vois-tu serpenter autour de l'autel, faible, terne, et obscurcie par des flots de fumée?

MANTO.

Scènes d'Œdipe

Cette flamme offre un aspect changeant et divers, comme les couleurs de l'arc-en-ciel qui, largement déployé dans l'étendue, annonce la pluie par les nuances variées dont il se colore. Il est impossible de déterminer chacune de ses teintes successives. D'abord, elle était bleuâtre et parsemée de taches brunes, puis couleur de sang, puis noire en s'éteignant. Mais la voici maintenant qui se partage en deux flammes rivales, et la cendre d'un même sacrifice, en guerre avec elle-même, se divise. O mon père ! je frémis de ce que je vois : le vin répandu se change en sang, et une épaisse fumée enveloppe la tête du roi ; une fumée plus épaisse encore se répand autour de son visage même, et couvre d'un sombre nuage cette lumière ténébreuse. Quel est ce présage, ô mon père ! dites-nous-le ?

TIRÉSIAS.

Puis-je parler dans le trouble qui m'agite, et dans le désordre de mes esprits ? Que dirai-je ? ce sont d'affreux malheurs, mais un voile épais les couvre encore. Le courroux des dieux s'annonce d'ordinaire par des signes certains. Quel est donc ce mystère qu'ils veulent me révéler, et qu'ils dérobent ensuite à mes regards ? Pourquoi me cachent-ils le secret de leur colère ? on dirait que la honte les arrête. Prends vite les fruits salés, jette-les sur la tête des victimes. S'approchent-elles sans résistance de l'autel, et souffrent-elles patiemment la main qui les touche ?

MANTO.

Le taureau a levé sa tête ; tourné vers l'orient, il a peur du jour, il se détourne et fuit le regard du soleil et sa vive lumière.

TIRÉSIAS.

Les deux victimes sont-elles tombées sous le premier coup ?

MANTO.

La génisse est venue d'elle-même s'offrir au couteau sacré ; une seule blessure a suffi pour l'abattre. Mais le taureau, déjà frappé deux fois, s'agite en tout sens, et la vie ne s'échappe qu'avec peine de son corps épuisé par la résistance.

TIRÉSIAS.

Le sang s'échappe-t-il de la blessure étroite en jets rapides, ou s'il ne tombe que lentement et goutte à goutte des autres blessures plus larges ?

MANTO.

Par l'ouverture faite à la poitrine, il sort comme un fleuve débordé ; par les autres bouches plus larges, ce n'est qu'une pluie légère. Mais voilà qu'il se refoule vers la tête et s'échappe en abondance par les yeux.

TIRÉSIAS.

Je suis épouvanté de ces funestes présages. Mais, dis-moi, quels signes certains remarques-tu dans les entrailles ?

MANTO.

O mon père ! quel est ce phénomène ? au lieu de palpiter doucement comme cela se voit toujours, elles bondissent violemment sous la main qui les touche, et un sang nouveau ruisselle par les veines. Le cœur malade s'affaisse et reste enfoncé dans la poitrine ; les veines sont livides, et une grande partie des fibres a disparu ; du foie corrompu sort un fiel noir et écumant ; et, ce qui est un présage toujours fatal aux monarchies, ce foie présente deux têtes pareilles. Une membrane légère, et qui ne peut cacher longtemps les secrets qu'elle nous dérobe encore, enveloppe ces deux têtes. La partie hostile des entrailles se gonfle avec violence, et les sept veines qu'elle porte sont tendues ; une ligne oblique les coupe toutes par derrière

Scènes d'Œdipe

et les empêche de se rejoindre. L'ordre naturel est troublé, rien n'est à sa place, tout est interverti. Le poumon, plein de sang au lieu de l'air qui devrait le remplir, n'est point à droite ; le cœur n'est point à gauche ; la membrane destinée à recouvrir les entrailles ne les enferme point dans la molle épaisseur de ses tissus. Dans la génisse, les parties naturelles sont en désordre, toutes les lois de l'utérus sont violées. Tâchons de savoir d'où vient ce gonflement extraordinaire des entrailles. O prodige épouvantable ! la génisse a conçu, et le fruit qu'elle porte n'est point à sa place; il remue ses membres en gémissant, et ses articulations débiles s'agitent vainement pour s'affranchir. Un sang livide a noirci les fibres ; la victime horriblement mutilée fait effort pour se précipiter ; ce cadavre informe et vide se dresse pour frapper de ses cornes les ministres sacrés. Les entrailles s'échappent de leurs mains. Cette voix que vous entendez, ô mon père, n'est point la forte voix des bêtes mugissantes, ni le cri des troupeaux effrayés ; c'est la flamme qui gronde sur l'autel, c'est du brasier divin que s'échappent ces lugubres sons.

ŒDIPE.

Dis-moi ce que signifient ces phénomènes terribles. Je l'apprendrai sans pâlir ; l'excès même des maux rend à l'âme toute sa tranquillité.

TIRÉSIAS.

Vous allez regretter le malheur dont vous cherchez à vous délivrer.

ŒDIPE.

Apprends-moi la seule chose que les dieux m'ordonnent de savoir; quel est celui qui a souillé ses mains du meurtre de Laïus?

TIRÉSIAS.

Ni l'oiseau qui s'élève dans l'air sur des ailes rapides, ni les fibres arrachées des entrailles vivantes ne peuvent nous révéler son nom. Il faut tenter une autre voie ; il faut évoquer, du sein de la nuit éternelle et du profond Erèbe, Laïus lui-même, pour qu'il nous dénonce l'auteur de sa mort ; il faut ouvrir la terre, fléchir l'implacable dieu des morts, et traîner à la lumière les habitants du sombre royaume. Dites-nous quel est celui que vous chargez de ce soin ; car, pour vous, la puissance royale dont vous êtes revêtu ne vous permet pas de descendre chez les Ombres.

ŒDIPE.

Acquittez-vous de ce devoir, Créon, vous êtes après, moi le premier de ce royaume.

TIRÉSIAS.

Tandis que nous allons ouvrir les portes de l'enfer, vous, peuple, faites entendre l'hymne thébain à la gloire de Bacchus.

CORNEILLE, ŒDIPE, I,3 (1659)

Œdipe.

Le sang a peu de droits dans le sexe imbécile ;

Mais c'est un grand prétexte à troubler une ville ;

Et lorsqu'un tel orgueil se fait un fort appui,

Scènes d'Œdipe

Le roi le plus puissant doit tout craindre de lui.
Toi qui, né dans Argos et nourri dans Mycènes,
Peux être mal instruit de nos secrètes haines,
Vois-les jusqu'en leur source, et juge entre elle et moi
Si je règne sans titre, et si j'agis en roi.

On t'a parlé du Sphinx, dont l'énigme funeste
Ouvrit plus de tombeaux que n'en ouvre la peste,
Ce monstre à voix humaine, aigle, femme et lion,
Se campait fièrement sur le mont Cythéron,
D'où chaque jour ici devait fondre sa rage,
À moins qu'on éclaircît un si sombre nuage.
Ne porter qu'un faux jour dans son obscurité,
C'était de ce prodige enfler la cruauté ;
Et les membres épars des mauvais interprètes
Ne laissaient dans ces murs que des bouches muettes.
Mais comme aux grands périls le salaire enhardit,
Le peuple offre le sceptre, et la reine son lit ;
De cent cruelles morts cette offre est tôt suivie :
J'arrive, je l'apprends, j'y hasarde ma vie.

Au pied du roc affreux semé d'os blanchissants,
Je demande l'énigme et j'en cherche le sens ;
Et ce qu'aucun mortel n'avait encor pu faire,
J'en dévoile l'image et perce le mystère.
Le monstre, furieux de se voir entendu,
Venge aussitôt sur lui tant de sang répandu,
Du roc s'élançe en bas, et s'écrase lui-même.
La reine tint parole, et j'eus le diadème.
Dircé fournissait lors à peine un lustre entier,
Et me vit sur le trône avec un oeil altier.
J'en vis frémir son coeur, j'en vis couler ses larmes ;
J'en pris pour l'avenir dès lors quelques alarmes ;

Scènes d'Œdipe

Et si l'âge en secret a pu la révolter,
Vois ce que mon départ n'en doit point redouter.
La mort du roi mon père à Corinthe m'appelle ;
J'en attends aujourd'hui la funeste nouvelle,
Et je hasarde tout à quitter les Thébains,
Sans mettre ce dépôt en de fidèles mains.
Aemon serait pour moi digne de la princesse :
S'il a de la naissance, il a quelque faiblesse ;
Et le peuple du moins pourrait se partager,
Si dans quelque attentat il osait l'engager ;
Mais un prince voisin, tel que tu vois Thésée,
Ferait de ma couronne une conquête aisée,
Si d'un pareil hymen le dangereux lien
Armait pour lui son peuple et soulevait le mien.
Athènes est trop proche, et durant une absence
L'occasion qui flatte anime l'espérance ;
Et quand tous mes sujets me garderaient leur foi,
Désolés comme ils sont, que pourraient-ils pour moi ?
La reine a pris le soin d'en parler à sa fille.
Aemon est de son sang, et chef de sa famille ;
Et l'amour d'une mère a souvent plus d'effet
Que n'ont... Mais la voici ; sachons ce qu'elle a fait.

VOLTAIRE, *Œdipe* (1718)

V, 4/6 (fin de la pièce)

Scène IV

ŒDIPE.

Le voilà donc rempli cet oracle exécration
Dont ma crainte a pressé l'effet inévitable !
Et je me vois enfin, par un mélange affreux,

Scènes d'Œdipe

Inceste et parricide, et pourtant vertueux.
Misérable vertu, nom stérile et funeste,
Toi par qui j'ai réglé des jours que je déteste,
À mon noir ascendant tu n'as pu résister :
Je tombais dans le piège en voulant l'éviter.
Un dieu plus fort que toi m'entraînait vers le crime ;

Sous mes pas fugitifs il creusait un abîme ;
Et j'étais, malgré moi, dans mon aveuglement,
D'un pouvoir inconnu l'esclave et l'instrument.
Voilà tous mes forfaits ; je n'en connais point d'autres.
Impitoyables dieux, mes crimes sont les vôtres,
Et vous m'en punissez !... où suis-je ? Quelle nuit
Couvre d'un voile affreux la clarté qui nous luit ?
Ces murs sont teints de sang ; je vois les Euménides
Secouer leurs flambeaux vengeurs des parricides ;
Le tonnerre en éclats semble fondre sur moi ;
L'enfer s'ouvre... ô Laius, ô mon père ! Est-ce toi ?
Je vois, je reconnais la blessure mortelle
Que te fit dans le flanc cette main criminelle.
Punis-moi, venge-toi d'un monstre détesté,
D'un monstre qui souilla les flancs qui l'ont porté.
Approche, entraîne-moi dans les demeures sombres ;
J'irai de mon supplice épouvanter les ombres.
Viens, je te suis.

Scène V

ŒDIPE, JOCASTE, ÉGINE, le chœur.

Jocaste.

Seigneur, dissipez mon effroi ;
Vos redoutables cris sont venus jusqu'à moi.

Œdipe.

Terre, pour m'engloutir entr'ouvre tes abîmes !

Jocaste.

Quel malheur imprévu vous accable ?

Scènes d'Œdipe

Œdipe.

Mes crimes.

Jocaste.

Seigneur...

Œdipe.

Fuyez, Jocaste.

Jocaste.

Ah ! Trop cruel époux !

Œdipe.

Malheureuse ! Arrêtez ; quel nom prononcez-vous ?

Moi, votre époux ! Quittez ce titre abominable,
Qui nous rend l'un à l'autre un objet exécration.

Jocaste.

Qu'entends-je ?

Œdipe.

C'en est fait ; nos destins sont remplis.

Laius était mon père, et je suis votre fils.

(Il sort.)

Premier personnage du chœur.

Ô crime !

Second personnage du chœur.

Ô jour affreux ! Jour à jamais terrible !

Jocaste.

Égine, arrache-moi de ce palais horrible.

Égine.

Hélas !

Jocaste.

Si tant de maux ont de quoi te toucher,
Si ta main, sans frémir, peut encor m'approcher,
Aide-moi, soutiens-moi, prends pitié de ta reine.

Scènes d'Œdipe

Premier personnage du chœur.

Dieux ! Est-ce donc ainsi que finit votre haine ?
Reprenez, reprenez vos funestes bienfaits ;
Cruels ! Il valait mieux nous punir à jamais.

Scène VI

JOCASTE, ÉGINE, LE GRAND-PRÊTRE. le chœur.

Le Grand-Prêtre.

Peuples, un calme heureux écarte les tempêtes ;
Un soleil plus serein se lève sur vos têtes ;

Les feux contagieux ne sont plus allumés ;
Vos tombeaux qui s'ouvraient sont déjà refermés ;
La mort fuit, et le dieu du ciel et de la terre
Annonce ses bontés par la voix du tonnerre.

(ici on entend gronder la foudre, et l'on voit briller les éclairs.)

Jocaste.

Quels éclats ! Ciel ! Où suis-je ? Et qu'est-ce que j'entends ?
Barbares !...

Le Grand-Prêtre.

C'en est fait, et les dieux sont contents.
L'air du sein des morts cesse de vous poursuivre ;
Il vous permet encor de régner et de vivre ;
Le sang d'Œdipe enfin suffit à son courroux.

Le chœur.

Dieux !

Jocaste.

Ô mon fils ! Hélas ! Dirai-je mon époux ?
Ô des noms les plus chers assemblage effroyable !
Il est donc mort ?

Le Grand-Prêtre.

Il vit, et le sort qui l'accable
Des morts et des vivants semble le séparer :
Il s'est privé du jour avant que d'expirer.
Je l'ai vu dans ses yeux enfoncer cette épée

Scènes d'Œdipe

Qui du sang de son père avait été trempée ;
Il a rempli son sort ; et ce moment fatal
Du salut des thébains est le premier signal.
Tel est l'ordre du ciel, dont la fureur se lasse ;
Comme il veut, aux mortels il fait justice ou grâce ;
Ses traits sont épuisés sur ce malheureux fils.
Vivez, il vous pardonne.

Jocaste, se frappant.

Et moi, je me punis.
Par un pouvoir affreux réservée à l'inceste,
La mort est le seul bien, le seul dieu qui me reste.
Laiüs, reçois mon sang, je te suis chez les morts :
J'ai vécu vertueuse, et je meurs sans remords.

Le Chœur.

Ô malheureuse reine ! ô destin que j'abhorre !

Jocaste.

Ne plaiguez que mon fils, puisqu'il respire encore.

Prêtres, et vous thébains, qui fûtes mes sujets,
Honorez mon bûcher, et songez à jamais
Qu'au milieu des horreurs du destin qui m'opprime,
J'ai fait rougir les dieux qui m'ont forcée au crime.

FIN D'ŒDIPE.

Œdipe Travesti, parodie de la tragédie de M. de Voltaire

Par M. DOMINIQUE, comédien du Roi, représentée pour la première fois par les
Comédiens Italiens ordinaires du Roi le 17 avril 1719

Scène XII

Trivelin

Trivelin, *seul*

Hé bien es-tu content, magister détestable ?
Ton oracle à la fin n'est que trop véritable.
Je n'ai pu me soustraire à mon cruel destin.
De mon père je suis l'odieux assassin ;
Moi-même sur son front j'osai planter des cornes :
Pour moi, barbare sort, tes rigueurs sont sans bornes.
Non, un crime si noir ne peut se pardonner.
Que de gens à l'envi vont me turlupiner !
Il n'en faut point douter, les plumes satiriques
Ecriront contre moi plusieurs lettres critiques.
Tandis que d'un côté l'on me critiquera,
De l'autre vainement l'on m'apologira...
Mais quoi le jour s'enfuit !... Que vois-je ? Le village
Vient avec des flambeaux me brûler le visage ;
L'enfer s'ouvre... Ô Pierrot ! Ô mon père est-ce-toi ?
Je vois, je reconnais cette honteuse crête,
Panache injurieux que j'ai mis sur ta tête ;
Punis-toi, venge-toi d'un fils dénaturé,
D'un fils qui, non content de t'avoir massacré,
Livrant à ses forfaits son âme tout entière,
Ose mettre en son lit son épouse et sa mère ;
C'en est trop, frappons-nous... Mais je le veux en vain ;
Je crains de me blesser, la peur retient ma main,
C'est à toi de punir mes crimes effroyables :

Scènes d'Œdipe

Approche, entraîne-moi toi-même à tous les diables.

Pour moi d'affreux tourments doivent être inventés :

Je ne m'en plaindrai point, je les ai mérités.

Viens vite, je te suis.

Scène XIII

Colombine, Trivelin, Claudine

Colombine

Quel horrible tapage

Faites-vous donc ici ? Vous n'êtes pas trop sage.

Ah ! tranquillisez-vous, mon cher petit mari,

Votre cœur à ce nom n'est-il point attendri ?

Trivelin

Qui moi, votre mari ? ce titre abominable

Irrite en ce moment la douleur qui m'accable.

Colombine

Qu'entends-je ?

Trivelin

C'en est fait, nos destins sont remplis,

Pierrot était mon père, et je suis votre fils.

Il s'en va.

Scène XIV

Colombine, Claudine

Colombine

Trivelin est mon fils ! Qu'ai-je entendu, Claudine ?

Se peut-il ?

Claudine

Je vous plains, ma chère Colombine.

Consolez-vous.

Colombine

Est-il plus cruel destin !

Quoi j'ai pu dans mon lit recevoir Trivelin ?

Claudine

Vous ne le saviez pas.

Colombine

En suis-je moins coupable ?

Claudine

Il n'y faut plus songer.

Scènes d'Œdipe

Colombine

Ah ! Monstre détestable,

As-tu pu dans tes bras méconnaître ton fils ?

Claudine

Apaisez-vous, Madame, à quoi servent ces cris ?

Que vous êtes changée ! ah ! plus je vous regarde....

Colombine

Tout le monde en ira sans doute à la moutarde.

Claudine

On plaindra votre sort, et votre aveuglement

Puisque vous l'avez fait, Madame, innocemment.

Scène XV

Trivelin en aveugle conduit par un petit garçon, Colombine, Claudine

Trivelin

Mon mignon, je saurais récompenser ton zèle,

Viens conduire mes pas, sois mon guide fidèle ;

Dans l'état où je suis j'ignore les chemins.

Colombine

Scènes d'Œdipe

Où vas-tu, mon cher fils ?

Trivelin

Je vais aux Quinze-Vingts

Peut-être voudra-t-on m'y donner une place ?

Colombine

L'Infortuné !

Trivelin

D'ici pour jamais je me chasse,

Honteux de mes forfaits, justement furieux,

Moi-même j'ai voulu de crever les deux yeux.

Je ne vous verrai plus, j'en donne ma parole,

Et voilà dans mes maux tout ce qui me console ;

Bonjour. Allons mon fils, donnez-moi votre bras,

Car je suis trop sujet à faire des faux pas.

Il s'en va.

Colombine

Aller aux Quinze-Vingts ! Ah ! quel destin tragique !

Qui l'eût cru ? l'action est vraiment héroïque.

Mais je me trouve mal, tout mon corps s'affaiblit...

Claudine, par pitié, viens bassiner mon lit.

Le tonnerre gronde et des éclairs paraissent.

OEDIPUS-REX

STRAVINSKY/COCTEAU/DANIELOU (1927)

PROLOGUE

NARRATEUR

Vous allez entendre une version latine d'Œdipe-Roi. Afin de vous épargner tout effort d'oreille et de mémoire et comme l'opéra-oratorio ne conserve des scènes qu'un certain aspect monumental, je vous rappellerai, au fur et à mesure, le drame de Sophocle. Sans le savoir, Œdipe est aux prises avec les forces qui nous surveillent de l'autre côté de la mort. Elles lui tendent, depuis sa naissance, un piège que vous allez voir se fermer là. Voici le drame: Thèbes se démoralise. Après le Sphinx, la peste. Le chœur supplie Œdipe de sauver sa ville. Œdipe a vaincu le Sphinx; il promet.

NARRATEUR

Œdipe interroge la fontaine de vérité: Tirésias, le devin. Tirésias évite de répondre. Il n'ignore plus qu'Œdipe est joué par les dieux sans cœur. Ce silence irrite Œdipe. Il accuse Créon de vouloir le trône et Tirésias d'être son complice. Révolté par cette attitude injuste, Tirésias se décide. La fontaine parle. Voici l'oracle. L'assassin du roi est un roi. (exit)

CHŒUR

Delie, expectamus,
Minerva, filia Iovis,
Diana in trono insidens,
Et tu, Phæbe insignis iaculator,
Succurrite nobis!
Ut præceps ales ruit malum
et premitur funere funus
et corporibus corpora inhumata.
Expelle, expelle everte in mare
atrocem istum Martem
Qui nos urit inermis demeter ululans.
Et tu, Bacches,
tæda advola nobis
urens infamen inter deos deum.

Salve, Tiresias, Homo clare, vates!
Dic nobis quod monet deus,
dic cito, sacrorum docte, dic, dic!

Dicere non possum, dicere non licet,
dicere nefastum,
Œdipus, non possum.
Dicere ne cogas!
Cave ne dicam!
Clarissime Œdipus,
tacere fas.

Taciturnitas t'accusat:
Tu peremptor, tu peremptor!

Miserande, dico,
quod me accusas, dico.
Dicam quod dixit deus;
nullum dictum celabo.

Dieu délien, nous attendons.
Minerve, fille de Jupiter,
Diane assise à son trône,
et toi, Phébus, tireur prodigieux,
secourez-nous!
Le mal avance avec fureur,
les morts s'accumulent
et les cadavres pèsent sur les cadavres.
Projetée, projetée à la mer
l'horrible Mars
qui tue les pauvres désarmés en hurlant comme un fou.
Et toi, Bacchus,
accours avec ta torche
et enflamme ce dieu, le plus ignoble de tous les dieux.

(Tirésias arrive)

Salut à toi, Tirésias, homme glorieux, devin!
Dis-nous ce que le dieu demande,
parle vite, prêtre savant, parle!

TIRÉSIAS

Je ne peux pas parler, je n'en ai pas le droit,
cela serait un péché,
Je ne peux pas
Ne m'oblige pas à parler,
prends garde,
Illustre Œdipe!
permets-moi de me taire.

ŒDIPE

Ton silence t'accuse:
c'est toi, l'assassin, c'est toi!

TIRÉSIAS

Malheureux, je vais parler,
je vais parler, parce que tu m'accuses.
Je vais dire ce que le dieu a dit
en n'omettant aucun mot;

Scènes d'Œdipe

Inter vos peremptor est,

L'assassin est près de vous,
apud vos peremptor est

L'assassin est chez vous.
Cum vobis est!

il est avec vous!
Regis est rex peremptor.

L'assassin du roi est un roi.
Rex cecidit Laium, rex cecidit regem.

Un roi a frappé Laius, un roi a tué le roi,
Deus regem accusat;

le dieu accuse un roi;
peremptor, peremptor rex!

L'assassin, l'assassin est un roi!
Opus Thebis pelli, Thebis pelli regem.

Il faut chasser de Thèbes le roi, il faut le
chasser Rex scelestus urbem foedat,

Un roi coupable salit notre ville.
Rex peremptor regis est.

L'assassin du roi est un roi.

Œ
D
I
P
E

Invidia fortunam odit.

L'envie déteste la fortune.
Creavistis me regem!

Vous m'avez fait roi.
Servavit vos carminibus

Je vous ai sauvé en répondant à l'énigme (du Sphinx)
et creavistis me regem.

Vous m'avez élu roi.
Solvendum carmen cui erat?

qui a découvert l'énigme?
Tibi, tibi, homo clare, vates;

Toi, homme illustre, devin?
a me solutum est

Non, c'est bien moi
et creavistis me regem.

et vous m'avez fait roi.
Invidia fortunatam odit.

L'envie déteste la fortune.
Nunc vult quidam munus meum.

Maintenant quelqu'un convoite mon trône,
Creo vult munus regis.

Créon veut le trône du roi.
Stipendiarius es, Tiresia!

Tirésias, tu es un corrompu!
Hoc facinus ego solvo!

Je découvre la perfidie!
Creo vult rex fieri.

Créon veut être roi.
Quis liberavit vos carminibus?

Qui vous a libéré du Sphinx?
Amici, amici! eg'Œdipus clarus, ego.

Amis! c'est moi, moi l'illustre Œdipe.
Invidia fortunam odit.

L'envie déteste la fortune.
Volunt regem perire,

Vous voulez que périsse le roi,
vestrum regem perire,

que périsse votre roi,
clarum Œdipodem, vestrum regem.

l'illustre Œdipe, votre roi.

(
J
o
c
a
s
t
e
a
r
r
i
v
e
)

ŒDIPE

Enesco Livret d'Edmond Fleg (1931)

ŒDIPE (*d'une voix forte*)

Bien.

À présent, peuple, écoute-moi;

et vous aussi, dieux d'en haut, dieux d'en bas, écoutez ma voix. Que le meurtrier de Laïos se déclare!

Qu'il montre sa face à tous les regards! L'exil sera son châtiment.

Mais si, souillant la Ville obstinément, il refuse de la sauver, qu'il soit maudit!

LE CHŒUR

Qu'il soit maudit!

ŒDIPE

Qu'il vive sans moisson et sans postérité, privé de l'eau jalouse et du pain irrité!

LE CHŒUR

Maudit! Qu'il soit maudit!

ŒDIPE

Et que la Peste, aux dents de pourriture, dévore ses os.

Et que son corps trouve sa sépulture au ventre des corbeaux.

LE CHŒUR

Maudit! Qu'il soit maudit!

ŒDIPE

Qu'avec les Erynnies, aux griffes redoutables, ce cri s'abatte sur lui

quand il mangerait à ma table,

(d'une voix rauque)

quand il dormirait dans mon lit.

CHOEURS

Qu'il soit maudit! maudit! maudit!

(Tirésias, appuyé sur un enfant, entre lentement)

Voyez, c'est Tirésias, l'aveugle qui voit tout... Voyez. Il a vécu trois âges d'homme.

De tout ce qu'il sait, nul ne sait la somme, et de son savoir les dieux sont jaloux.

ŒDIPE (*parlé*)

Divin Tirésias, très cher, très grand, très bon, toi dont Apollon fit l'esprit subtil,

tu sais qui nous cherchons, tu sais pourquoi nous le cherchons: parle, nomme son nom et sauve la Ville.

Scènes d'Œdipe

TIRÉSIAS *(d'une voix éteinte et désespérée.
Moitié parlé)*

Hélas! qu'il est dur de savoir, lorsque savoir
est inutile!

LE CHŒUR *(en chuchotant)*

Que dit-il? Qu'a-t-il dit?

TIRÉSIAS

Laisse-moi repartir, ô Roi!

ŒDIPE

Quoi? Tu refuses de parler?

TIRÉSIAS

Elles parleront, les choses qui seront!

ŒDIPE

Quelles choses?

TIRÉSIAS

Malheureux! Aujourd'hui te verra naître et
mourir!

ŒDIPE

Est-ce une énigme?

TIRÉSIAS

Déchiffre-la, tueur de Sphinge!

(Il va pour partir)

LA FOULE

Ne-t'en va pas! Sauve-nous!

ŒDIPE *(avec plus de violence)*

Entends leur cris!

LA FOULE

Ne t'en va pas!

TIRÉSIAS *(décidé)*

J'ai parlé!(à l'enfant)

Enfant, conduis mes pas.

ŒDIPE

Misérable vieillard!...

TIRÉSIAS

Tu peux m'insulter. Pour te châtier, Apollon
suffira!

ŒDIPE *(s'avançant sur Tirésias et le montrant
du doigt)*

Thébains! Avez-vous comme moi deviné le
devin? Le nom qu'il cache, c'est le sien.

Saisissez cet homme: il est l'assassin!

TIRÉSIAS *(avec force)*

Eh bien, moi, je te dis:

Sors de la Cité; obéis au décret par toi-même
dicté.

ŒDIPE *(avec colère)*

Quoi ?

TIRÉSIAS

N'as-tu pas compris ? Faut-il répéter ? Ce
coupable que tu cherches,

ce meurtrier de Laïos, c'est toi!

ŒDIPE *(avec un rire terrible)*

Ah! Ah! Ah! Est-ce Tirésias, ou Créon qui parle
quand tu parles ?

CRÉON

Moi?

TIRÉSIAS

Tu n'as qu'un ennemi : Œdipe est son nom.

ŒDIPE

Scènes d'Œdipe

Vieillard stupide ! menteur impudent!

As-tu jamais rien su, toi qui prétends tout savoir ?

Quand la Sphinge dévorait les Thébains, as-tu dit son secret ? Tu te taisais alors, tais-toi donc aujourd'hui !

Et maintenant, Roi, médite ces mots ; et si j'ai menti, la Peste ait mes os!

(il sort, appuyé sur l'épaule de l'enfant. Œdipe regarde de tous côtés, avec fureur.)

TIRÉSIAS

En vain tu l'éconduis, en vain tu la séduis : La Vérité reste la Vérité.

ŒDIPE

Regardez-le, Thébains, votre divinateur : son regard aveugle - aveugle son cœur.

TIRÉSIAS

Ne ris pas des aveugles, Œdipe !

Ne ris pas des aveugles, toi dont les yeux avant la fin du jour ne verront plus le jour!

ŒDIPE *(avec fureur)*

Assez ! Va-t'en d'ici !

TIRÉSIAS

Je pars, mais avant que je parte, entends ce que je dis:

(d'une voix concentrée)

Cet assassin, condamné par toi-même,

tu le découvriras toi-même, avant qu'il fasse nuit. On le croit étranger, mais à Thèbes il naquit,

et Thèbes le verra, pauvre, aveugle et sanglant, sous son châtement.

Et toi-même, Œdipe, toi-même, tu l'appelleras le père de ses frères, et l'époux de sa mère,

et le meurtrier de son père!